
Les Emblèmes D'Alciat (French Edition)

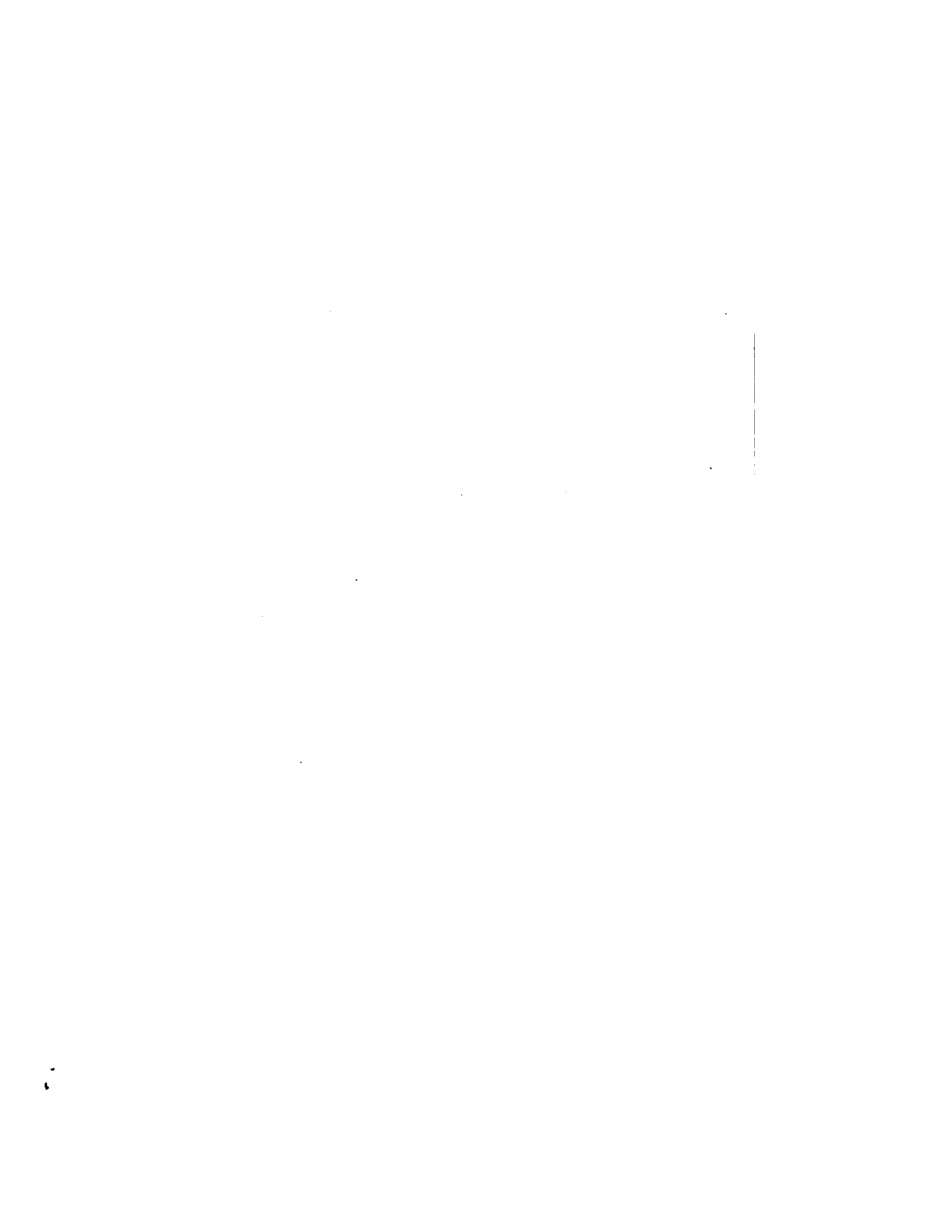
Duplessis Georges

Title: Les Emblèmes D'Alciat (French Edition)

Author: Duplessis Georges

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.







BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

LES LIVRES A GRAVURES DU XVI^e SIÈCLE

LES

EMBLÈMES D'ALCIAT

PARIS. — IMPRIMERIE DE L'ART

J. ROUAM, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 41, RUE DE LA VICTOIRE

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

LES LIVRES A GRAVURES DU XVI^e SIÈCLE

LES

EMBLÈMES D'ALCIAT

PAR

GEORGES DUPLESSIS

Conservateur du Département des Estampes à la Bibliothèque nationale.



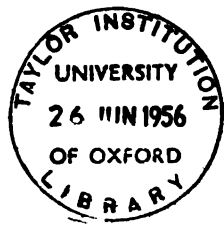
PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

J. ROUAM, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

33, AVENUE DE L'OPÉRA, 33

1884



LES
EMBLÈMES D'ALCIAT



On aurait grand'peine à s'expliquer le succès qu'obtinent auprès des artistes les *Emblèmes d'Alciat*, si l'on ne se reportait au moment où ils virent le jour, c'est-à-dire à une époque où l'allégorie était en si grande faveur que l'on s'efforçait de symboliser toute chose. Il faut absolument s'isoler de notre temps pour comprendre l'empressement que mirent des hommes d'un vrai talent à traduire d'une façon *pittoresque* les emblèmes du jurisconsulte milanais. A Augsbourg, à Paris, à Lyon, à Venise et à Anvers paraissent dans la première moitié du xvi^e siècle des éditions illustrées des *Emblèmes d'Alciat*, qui prouvent hautement l'importance que l'on accordait à cet ouvrage. Les nombreuses éditions, qui se succèdent pour ainsi dire d'années en années, témoignent d'une façon plus concluante encore du succès qu'obtenaient ces publications auxquelles des planches, souvent fort jolies, ont valu encore de nos jours une renommée de bon aloi¹. Qui-


1. L'éditeur genevois, J. Gérard, a pris pour marque *l'Enfant suspendu à un palmier*, que l'on voit dans l'édition des emblèmes publiée par


conque tient en effet à connaître l'histoire de la gravure en bois, mise au service du livre, trouve une source féconde d'indications dans l'étude de ces éditions diverses. Si elles ne méritent pas toutes au même degré de fixer l'attention de l'historien, elles offrent pour la plupart cependant un caractère assez particulier pour justifier au moins une mention.

H. Steyner est le premier libraire qui ait mis au jour une édition illustrée des *Emblèmes d'Alciat* ; il habitait Augsburg. S'il n'appela pas à lui un artiste de premier ordre pour lui fournir les dessins qu'il entendait publier, il s'adressa à un artisan qui n'était pas sans talent. Malheureusement le graveur peu expérimenté a interprété avec une déplorable négligence les croquis qui lui étaient soumis, et on ne saurait en aucune façon accepter l'opinion de quelques bibliographes qui avancent que l'auteur de ces planches est Hans Schäufolein. Si Hans Schäufolein a gravé quelque chose dans ce volume, c'est tout au plus l'encadrement du titre, qui est dû à une main très exercée et à un artiste de réelle valeur.

Les éditions imprimées à Paris par Chrétien Wechel depuis l'année 1534 offrent un bien autre intérêt. Les estampes qui s'y trouvent, inventées à Bâle, auprès d'Holbein, se ressentent de l'influence du grand maître ; nous ne saurions nommer le dessinateur qui les composa, mais il est permis d'affirmer qu'il était au nombre

Ch. Wechel. Le même emblème a également servi de marque à Nicole Pâris. Antoine Lemarié, libraire à Évreux de 1600 à 1618, a copié simplement l'*Arion* du premier tirage de l'édition de Wechel lorsqu'il s'est agi pour lui de choisir une marque. On trouverait encore de nombreux exemples de ses emprunts faits aux emblèmes illustrés d'Alciat.

des artistes les mieux inspirés de l'école. Ces dessins ont été reproduits par plusieurs graveurs inégalement habiles. La marque de Mercure Jollat , qui se voit au-dessous de *Bonus eventus* (page 82 de l'édition de 1534), nous apprend que cet artiste fut un de ceux qu'employa Ch. Wechel; il ne saurait être le seul, car un très petit nombre de planches ressemblent à celle qui porte ce monogramme, et les meilleures seulement nous semblent devoir lui être attribuées; il en est une particulièrement, *Médée égorgeant son enfant*, qui mérite d'être donnée à un maître.

Ce sont les planches publiées par Chrétien Wechel que fit copier à Lyon, par un graveur sans talent, l'éditeur Jacques Moderne. Un monogramme , placé sur l'une des estampes, ne suffit pas à nous renseigner sur le nom de ce copiste maladroit.

En 1546, les fils d'Alde Manuce tentèrent de répandre en Italie les emblèmes de leur compatriote Alciat; ils mirent au jour une édition de cet ouvrage accompagnée de figures sans grand caractère, gravées d'une façon assez maladroite. On ne retrouve dans cette suite d'estampes, éditée par une maison qui avait jadis donné tant de témoignages du goût et de l'intelligence de ses chefs, aucun des mérites qui avaient assuré au nom des Aldes une légitime renommée. A la place de cette sobriété dans l'exécution des gravures qui avait valu jadis à l'*Hypnérotomachie de Polyphile* un succès sans précédent, l'insuffisance du dessinateur cherche ici à se dissimuler sous une infinité de tailles superflues. Les fils d'Alde semblent avoir confié à un apprenti le soin d'illustrer les *Emblèmes d'Alciat* et ne s'être souvenus

des mérites de leur ancêtre que pour le tirage qui est excellent et sans défaut.

Après les éditions des *Emblèmes d'Alciat* publiées à Paris par Ch. Wechel, celles qui méritent d'être recherchées avec le plus d'empressement virent le jour à Lyon chez Jean de Tournes, de 1547 à 1639. Bien entendu les premières seules ont conservé quelque valeur, et les bois n'ont pu subir, sans un préjudice sérieux, un tirage fréquent pendant près d'un siècle. Si, comme on s'accorde à le reconnaître, et comme nous le croyons nous-même, ces estampes sont dues à Bernard Salomon, dit le petit Bernard, elles peuvent être comptées parmi les meilleures de son œuvre considérable. Les compositions sont en effet agencées avec esprit, et le dessin, dans son exigüité, est d'une rare précision; il est élégant sans affectation, gracieux sans manière; la gravure n'est ni trop sommaire, ni trop surchargée.

Les planches publiées par Jean de Tournes ont été copiées avec une certaine habileté, à Paris, chez Jérôme de Marnef, en 1561. Sur ces copies, on trouve quelques marques, entre autres la croix de Lorraine attribuée à Geoffroy Tory. Ce sont encore les mêmes planches publiées par Jean de Tournes, que Christophe Plantin fit copier lorsqu'il donna à Anvers la première édition de ses *Emblèmes d'Alciat* (1565). Ces copies sont un peu lourdes et ne rappellent que de fort loin les œuvres originales. Plus tard, un des collaborateurs de Plantin, le gérant de son imprimerie de Leyde, François Raphelengius, fit graver une nouvelle série de planches pour les *Emblèmes d'Alciat*. Celles-ci se rapprochent beaucoup d'une suite analogue qui orne les emblèmes